

Hendrik Pos, la conscience linguistique et la phénoménologie du langage

Patrick Flack¹

Résumé

Le présent article discute les implications et la réception critique de la notion de conscience linguistique originaire (parfois immédiate ou préthéorique) formulée et défendue par le philosophe et linguiste néerlandais Hendrik Pos (1898-1955). Soulignant la dette de Pos envers le néo-kantisme et Heinrich Rickert, nous montrons que cette notion offre une voie alternative pour penser l'objectivité linguistique ou sémiotique à partir du vécu individuel, laquelle ne se creuse, ni comme chez Merleau-Ponty par un approfondissement phénoménologique du sujet parlant, ni comme chez Benveniste par une focalisation thématique sur le problème du sujet comme instance énonciatrice, ni d'ailleurs comme chez Saussure à partir de la distinction entre langue et parole, mais bien à partir d'une réflexion méthodologique générale sur les différentes manières dont le langage se présente (« se donne ») empiriquement.

Mots-clés : phénoménologie ; néo-kantisme ; vécu linguistique ; faits linguistiques ; méthodologie

Abstract

We discuss here the implications and critical reception of the concept of originary linguistic consciousness formulated and defended by the Dutch philosopher and linguist Hendrik Pos (1898-1955). Emphasizing Pos's debt to neo-Kantianism and Heinrich Rickert, we show that this notion offers an alternative way of conceptualising the relation of linguistic or semiotic objectivity with individual lived experience. In contrast to Merleau-Ponty's phenomenological exploration of the speaking subject, to Benveniste's thematic focus on the problem of the subject as an enunciating instance, or to Saussure's distinction between language (langue) and speech (parole), Pos elaborates his theory on the basis of a general methodological reflection on the different ways in which language presents itself ("gives itself") empirically.

Keywords: phenomenology; neo-kantianism; subjectivity; linguistic experience; linguistics facts; methodology

¹ Université de Fribourg (Suisse). E-mail : patrick.flack@unifr.ch.

1. Introduction

On constate, depuis une vingtaine d'années, l'émergence de toute une série d'approches qui thématisent le rôle de la subjectivité et de l'expérience subjective dans le langage en cherchant spécifiquement à rapprocher les *sciences du langage* et la *phénoménologie*. Parmi ces approches, citons la théorie des formes sémantiques (Cadiot & Visetti, 2001), la sémiotique cognitive (Sönesson, 2015 ; Zlatev, 2015), diverses propositions de phénoménologie sémiotique (Coquet, 2007 ; Rosenthal & Visetti, 2010 ; Bondi *et al.*, 2016) ou de phénoménologie du langage (Koblížek, 2021) ainsi que, dans une perspective historiographique, l'exégèse phénoménologique de Ferdinand de Saussure (Daylight, 2011 ; Stawarska, 2015 ; De Palo, 2016) ou du structuralisme (Aurora, 2017 ; Flack, 2018 ; De Angelis & Aurora, 2018 ; Holenstein, 2022), l'exégèse saussurienne de Maurice Merleau-Ponty (Kristensen, 2010 ; Bondi, 2012 ; Alloa, 2013 ; Foulter, 2013 ; Stawarska, 2013), la multiplication des études consacrées à des figures relativement secondaires, mais importantes dans le contexte des échanges entre linguistique et phénoménologie telles que Anton Marty, Karl Bühler, Ernst Cassirer, Gustav Špet, Hendrik Pos, Trần Đức Thảo (Samain & Friedrich, 2004 ; Cesalli & Friedrich, 2014 ; Lassègue, 2016 ; Denes, 2008 ; Daalder, 1999 ; D'Alonzo & Feron, 2020), ou encore l'attention portée aux entrelacs disciplinaires entre la sémiotique ou la linguistique et la phénoménologie (Bondi & La Mantia, 2015 ; Aurora & Flack, 2016).

Un point saillant qui se dégage de ce faisceau d'approches au demeurant très diverses est l'ambition de repenser l'opposition traditionnelle entre le vécu du sujet (parlant ou transcendantal) d'une part, les formes objectivées du langage ou du sens telles qu'elles sont décrites par la linguistique et la sémiotique, d'autre part. Parce qu'elles refusent programmatiquement de penser tant le processus que le résultat de la constitution de l'objectivité linguistique (i.e. l'émergence de la « langue ») séparément de l'activité et des intentions concrètes des sujets individuels, cherchant au contraire à en rendre compte dans une théorie généralisée de l'institution du sens, ces approches s'engagent clairement sur la voie d'une *linguistique des individus*, i.e. d'une théorie qui saisit et explique la dimension nécessairement et immédiatement (on pourrait dire *a priori*) normative et systématique de l'acte même de parole individuelle.

En plus des évidentes et inévitables références à Edmund Husserl et à Saussure (ou, dans une moindre mesure et souvent de façon beaucoup plus critique, à Roman Jakobson), les deux figures qui sont par ailleurs le plus souvent mobilisées dans ce contexte pour repenser les modalités du rapport entre vécu subjectif et objectivité dans le langage en un sens phénoménologique sont Merleau-Ponty – que ce soit via sa reprise productive de thèmes saussuriens (le sujet parlant, la nature diacritique du signe) ou sa proposition d'étendre la notion d'expression à l'ensemble du champ de l'expérience (cf. Kristensen, 2010 ; Alloa, 2013) – ainsi qu'Émile Benveniste et sa théorie de l'énonciation (cf. Coquet, 1992 ; Puech & Bondi, 2011).

Sans chercher à contester ou relativiser l'importance de Merleau-Ponty ou Benveniste, mais dans l'optique néanmoins de contextualiser leurs apports spécifiques et de préciser le rôle joué par la phénoménologie, je propose de revenir ici sur les implications et la réception critique de la notion de *conscience linguistique originnaire* (parfois *immédiate* ou *préthéorique*) formulée et défendue par le philosophe et linguiste néerlandais Hendrik Pos. En contraste à la majorité des interprétations qui l'inscrivent souvent de plein pied dans le « paradigme » représenté par Merleau-Ponty et Benveniste (cf. Coquet, 2007 : 18-22), je tâcherai principalement de montrer que Pos offre une voie alternative pour penser l'objectivité linguistique ou sémiotique à partir du vécu individuel, voie qui ne se creuse, ni comme chez Merleau-Ponty par un approfondissement phénoménologique du sujet parlant, ni comme chez Benveniste par une focalisation thématique sur le problème du sujet comme instance

énonciatrice, ni d'ailleurs comme chez Saussure à partir de la distinction entre langue et parole, mais bien à partir d'une réflexion méthodologique générale sur les différentes manières dont le langage se présente (« se donne ») empiriquement.

En ce sens, nous le verrons, Pos amène une justification complémentaire aux multiples approches susmentionnées, les inscrivant dans une histoire plus longue et, surtout, *commune*, où l'on découvre que le problème de l'implication des sujets dans le sens n'a pas forcément à se cristalliser, à la suite de Saussure, Merleau-Ponty ou Benveniste, à partir d'une réflexion sur la parole, le sujet parlant ou les actes d'énonciation (notions qui isolent toujours d'abord les enjeux de la subjectivité individuelle pour ensuite seulement, le cas échéant, les généraliser), mais qu'il peut aussi émerger d'une perspective qui reconnaît explicitement l'importance et pose d'emblée la question du rapport entre *faits* et *conscience* linguistiques. Peut-être mieux qu'une autre, l'œuvre de Pos souligne ainsi que la question du rapport des sujets au sens objectif (et la nécessité d'y répondre en formulant une théorie générale de la signification) n'est pas un thème ou un champ circonscrit qui se pose, au sein des sciences du langage, uniquement aux perspectives « subjectives » ou phénoménologiques ou aux tentatives de proposer une linguistique des individus, mais qu'elle constitue plutôt un paramètre méthodologique général de la possibilité même de toute analyse du langage ou, plus généralement, des signes.

Plus concrètement, l'analyse proposée ici veut servir à mettre en lumière, chez Pos, l'existence d'une façon différente de penser la relation entre vécu subjectif et objectivité linguistique, qui ne pose pas ces deux pôles, à la manière des oppositions entre langue et parole (Saussure), entre parole parlée et parole parlante (Merleau-Ponty), entre métalinguistique et épilinguistique (Culioli), comme des *perspectives* théoriques, des *modes de savoir* distincts et complémentaires sur le langage, mais plutôt comme des paramètres qui sont inhérents à toute analyse ou point de vue sur le langage – et dont il faut donc rendre compte de façon unifiée, globale, malgré leur rapport apparemment contradictoire. Pos, en effet, insiste sur le fait qu'il est nécessaire de penser tout phénomène linguistique *doublement*, à la fois comme vécu subjectif *et* comme fait objectif : bien plus, il argue que toute tentative de cliver analytiquement ces deux aspects constitue une erreur méthodologique fondamentale qui empêche de saisir radicalement ce qui justement constitue la spécificité de l'« objet » langage. Si elle doit certes beaucoup à la phénoménologie, nous le verrons aussi, cette radicalisation de la place de la subjectivité individuelle au cœur même de l'analyse linguistique découle chez Pos surtout de son héritage néo-kantien et notamment – mais c'est là malheureusement un point que, par manque de place, il nous faudra traiter plus en détail ailleurs – de son recours productif et original à la notion rickertienne de « valeur » (*Wert*, parfois aussi *Geltung*).

2. Hendrik Pos dans l'historiographie des sciences du langage

Élève du philosophe néokantien Heinrich Rickert, de Husserl, ainsi que, de façon plus fugace, de Martin Heidegger et des linguistes Antoine Meillet et Joseph Vendryes (cf. Derks, 1994 : 39), Hendrik Josephus Pos (1898-1955) est un penseur dont le rôle dans le développement des sciences du langage dans le deuxième quart du XX^{ème} siècle est en cours de redécouverte historiographique. Cet intérêt renouvelé pour Pos s'appuie en particulier sur deux piliers : la pertinence de ses travaux pour toute une série d'acteurs historiques de la philosophie (Merleau-Ponty, Aron Gurwitsch) et de la linguistique (Jakobson, Nikolaj Trubeckoj, Louis Hjelmslev, Eugenio Coseriu), d'une part ; d'autre part, nous l'avons mentionné, son apport

théorique – à la suite de Husserl et aux côtés de figures comme Merleau-Ponty ou Derrida² –, à la tradition de la phénoménologie du langage.

L'importance de Pos comme acteur historique notable dans les réseaux internationaux des sciences du langage est la facette la mieux établie de son activité intellectuelle. Elle est attestée, dès les années 30, par de nombreux linguistes structuralistes : Trubeckoj souligne ainsi comment « H. Pos [a] contribué au développement de notre science [la phonologie] » (Trubeckoj, 1936 : 5), tandis que Jakobson remarque que Pos a joué « un rôle de premier plan dans la création d'une phénoménologie du langage et de la théorie de la linguistique structurale » (Jakobson, 1973 : 138) ; Coseriu, plus tard, s'est intéressé à la conception de la conscience prélinguistique proposée par Pos (cf. Willems, 1994) et est à l'origine d'une des rares études consacrées à ce dernier (Aschenberg, 1978). A cet impact international, il faut ajouter l'influence de Pos sur la linguistique aux Pays-Bas : en contact avec Anton Reichling, Albert de Groot ou encore Jac. van Ginneken (cf. Parret & Van der Velde, 1980), Pos a aussi influencé des linguistes d'une génération plus tardive, tels que Martinus Langeveld (cf. Elffers, 2013) ou encore Pieter Seuren (Seuren, 2013)³.

En parallèle à cette réception parmi les linguistes, on reconnaît à l'œuvre de Pos un impact en philosophie. Là aussi, son influence est bien connue : sa pertinence pour Merleau-Ponty et sa phénoménologie du langage en constitue l'élément décisif (Merleau-Ponty, 1952, 1960). Elle a été relevée tant dans les études consacrées spécifiquement à Pos (Aschenberg, 1984 ; Willems, 1998 ; Daalder, 1999 ; Flack, 2018) que dans les discussions plus générales des rapports entre Saussure et Merleau-Ponty (cf. Puech, 1985 ; Parret, 2018) ou entre phénoménologie et structuralisme (Holenstein 1975, Aurora 2015). En sus de ce rôle de maillon entre Husserl et Merleau-Ponty, on prête volontiers un statut de « garant philosophique » à Pos vis-à-vis du *Cercle linguistique de Prague* (cf. Fontaine, 1994 ; Daalder, 1999). Pos a par ailleurs joué un rôle dans la reconnaissance des Archives Husserl de Louvain par l'UNESCO (Derx, 1994) ainsi que dans le développement de l'anthropologie philosophique aux Pays-Bas (Helmuth Plessner, Frederik Buytendijk), courant de pensée qui prend source dans la phénoménologie et qui, aux Pays-Bas, a eu tendance à s'y substituer (cf. Struyker Boudier, 1980 ; Leversen & van Manen, 2002).

La fonction historique de l'œuvre de Pos comme intermédiaire au cœur d'un réseau de disciplines (linguistique, épistémologie, philosophie du langage, philosophie de la culture), de traditions (néo-kantisme, phénoménologie, structuralisme, anthropologie philosophique) et de contextes locaux et nationaux (Allemagne, France, Pays-Bas, Prague) a été notée dès les années 50⁴. Mais elle a surtout été rendue visible et systématisée par un effort de réappropriation de l'héritage de Pos mené aux Pays-Bas mêmes dans les années 90, en particulier par Saskia Daalder. Le rôle d'organisateur, d'acteur culturel et de rénovateur des réseaux de la linguistique néerlandaise joué par Pos y est particulièrement mis en évidence, et un grand intérêt a ainsi été consacré à la dimension biographique de son activité, tant dans la très fouillée et excellente biographique de Pos livrée par Derx (1994) que dans les analyses et essais proposés par les contributeurs au volume de référence sur Pos édité en 1990 par Daalder et son collègue Jan Noordegraf, *Hendrik Pos : taalkundige en geëngageerd filosoof* [*Hendrik Pos : un linguiste et philosophe engagé*].

² On pense ici bien sûr à l'importante critique des *Recherches logiques* dans *La voix et le phénomène* (Derrida 1967).

³ « Hendrik Pos, a Dutchman who died in 1955, was not, I don't think, an important innovator, though he had a very positive impact on the local Dutch scene, not just in linguistics but much more generally: he taught the Dutch intelligentsia to think independently. (That's what he taught me!). »

⁴ Cf. l'introduction des éditeurs aux recueils des écrits de Pos, qui relèvent à quel point « sa vive et captivante personnalité conférait unité, vigueur et intensité aux manifestations de sa pensée » (Kuypers & Aller, 1957 : 9).

Parmi les chercheurs à s'être récemment intéressés à la théorie possienne du langage dans une optique plus théorique cette fois, on compte le linguiste Jean-Claude Coquet, pour qui Pos semble constituer une source d'inspiration importante (Coquet, 2007). Le recours de Coquet à Pos – qui s'effectue en lien avec Merleau-Ponty, mais aussi Benveniste –, est particulièrement intéressant dans la mesure où il ne se limite pas à un plaidoyer pour une reconnaissance tardive du rôle historique de Pos. Il s'agit au contraire pour Coquet d'une véritable instrumentalisation de certaines idées centrales de Pos, comme par exemple l'insistance de ce dernier sur « le rôle du vécu intuitif du sujet parlant vis-à-vis de l'objectivité scientifique », un « point, à mon sens, essentiel » (Coquet, 2007 : 18). À ce titre, Coquet ne fait pas œuvre solitaire puisque Pos a tout récemment été sollicité d'une manière similaire, dans une optique plus philosophique, par Tomáš Koblížek (2021). Défendant l'idée d'un « renversement » de la fonction expressive du langage telle qu'elle est conçue par Husserl, Merleau-Ponty ou Derrida, et articulant ainsi une théorie de la « conscience interne du langage » qui traite ce dernier non comme un moyen d'expression, mais bien comme une expérience vécue par le sujet parlant lui-même, Koblížek s'appuie sur Pos comme le philosophe le mieux à même de corroborer son propre projet (Koblížek, 2021 : 73-106).

Une autre perspective, qui s'inscrit elle dans une histoire des sciences du langage du point de vue de Saussure et du structuralisme et qui cherche à situer l'apport de Pos dans son contexte historique, est celle développée par Marina de Palo (2016, 2020). Reprenant l'ancrage de Pos dans la ligne de développement qui va de Husserl à Merleau-Ponty, de Palo souligne de plus le lien des réflexions de Pos avec Jakobson et, surtout, avec Bühler. Ce faisant, elle place clairement Pos au cœur d'un débat qui ne s'est pas limité au structuralisme et à la phénoménologie, mais qui s'étend vers une tentative de saisir celui-ci avant tout comme un phénomène de l'« expression », que ce terme soit entendu ici au sens de Husserl (« Ausdruck und Bedeutung »), de Bühler (« Ausdruckstheorie »), de Jakobson (« vyraženie ») ou encore de Merleau-Ponty (« le monde de l'expression »).

Je termine ce tour d'horizon de façon immodeste en mentionnant mes propres efforts dans la réanimation de l'héritage de Pos, concrétisés avant tout par la publication en français du recueil *Écrits sur le langage* en 2013, qui propose en original et en traduction française un certain nombre de textes écrits à l'origine en français, néerlandais et allemand et qui apporte un premier résumé relativement détaillé de la vie de Pos à un lectorat francophone. Ma lecture de l'impact de Pos poursuit les voies ouvertes par les chercheurs sus-mentionnés, localisant son importance dans le rôle de pivot philosophique qu'il a joué pour le *Cercle linguistique de Prague* et dans la germination d'une philosophie du langage centrée sur l'expression et l'expérience vécue, à l'intersection du structuralisme, de la phénoménologie et du néo-kantisme. Plus récemment, j'ai complété ce travail en cherchant à situer Pos parmi d'autres figures qui ont tenté une synthèse d'approches phénoménologiques et structurales, par exemple Trần Đức Thảo (Flack, 2020).

3. « Le linguiste est linguiste grâce au fait qu'il est un sujet parlant »

La place de la subjectivité dans le langage, on le voit, est donc un point focal à la fois de l'œuvre de Pos et de l'intérêt critique qui lui a été consacré. Chez Pos, cette question ne s'articule ni comme chez Benveniste autour de l'acte d'énonciation, ni comme chez Merleau-Ponty à partir d'un travail d'interprétation de la notion saussurienne de sujet parlant : elle est arrimée plutôt au concept, fondamental dans la phénoménologie de Husserl, de « conscience originaire » ou plus spécifiquement de « conscience *linguistique* originaire » ou encore « conscience linguistique pré-théorique » (cf. Pos, 2013 [1925]). Comme le résume très bien Klaas Willems :

Pos est le théoricien du langage qui, plus que tout autre, a tenté de déterminer la place de la "conscience linguistique originaire", et il est certain qu'il s'est ainsi tourné vers un domaine thématique d'une importance exceptionnelle pour la phénoménologie du langage (Willems, 1998 : 222).

C'est dans son article le mieux connu⁵, « Phénoménologie et linguistique », que Pos décrit de façon la plus frappante et la plus succincte le rôle fondamental que revêt la conscience immédiate du langage par le sujet parlant pour l'analyse linguistique :

Le linguiste est linguiste grâce au fait qu'il est un sujet parlant et non pas malgré ce fait. S'il est philosophe en même temps, sa réflexion se dirigera sur ce qui unit et ce qui sépare la conscience originaire et le savoir postérieur. Il ne se tiendra pas à l'image des faits linguistiques que crée la science, puisque pour lui cette image sera un objet et non pas une base (Pos, 2013 [1939] : 205).

Sont formulées ici, de façon dense, mais bien articulée entre elles, au moins trois idées distinctes :

- 1) il y a une « conscience originaire » des choses ou de l'expérience et celle-ci est à la fois base et « source de droit » pour la connaissance ;
- 2) le linguiste est un « sujet parlant », autrement dit un locuteur qui a un accès originaire (au sens phénoménologique, husserlien du terme) ou pré-théorique (pour reprendre une terminologie propre à Pos, cf. Pos, 2013 [1925]) à sa propre parole ;
- 3) la conscience linguistique originaire est à la fois clairement distincte de mais aussi unie avec tout « savoir postérieur », c'est-à-dire avec toute théorisation ou objectivisation du langage ; à ce titre tant le donné de la conscience originaire que les faits linguistiques décrits par la science appartiennent à l'objet de la linguistique.

On pourrait facilement voir dans le premier argument une reprise du postulat fondamental de la phénoménologie husserlienne, – le « principe des principes » –, énoncé fameusement au §24 des *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique* :

Toute intuition donatrice originaire est une source de droit pour la connaissance ; tout ce qui s'offre à nous dans l'intuition de façon originaire (dans sa réalité corporelle pour ainsi dire) doit être simplement reçu pour ce qu'il se donne sans non plus outrepasser les limites dans lesquelles il se donne... Il faut bien voir qu'une théorie ne pourrait à son tour tirer sa vérité que des données originaires. Tout énoncé qui se borne à conférer une expression à ces données par le moyen d'une simple explicitation et de significations qui leur soient exactement ajustées est donc réellement un commencement absolu, appelé au sens propre du mot à servir de fondement, bref un *principium* (Husserl, 1950 [1913] : 78).

On remarquera en effet qu'en sus de son adhésion terminologique à la notion husserlienne d'une « conscience originaire », Pos semble aussi en accord sur le statut dérivé de toute théorie, fondée de droit justement dans la conscience donatrice originaire. Le fait linguistique isolé par la science, souligne Pos, est un « objet » de la conscience, elle n'en est pas la « base » (le « sol » diraient Husserl ou Merleau-Ponty) ; dans les termes de Husserl, le fait linguistique, en tant que fait théorique, ne peut « à son tour tirer sa vérité que des données originaires. »

S'il adhère à la vision générale de Husserl et qu'il inscrit donc sa conception de la linguistique dans le cadre, ou plutôt dans l'horizon de la phénoménologie, il est important de relever

⁵ C'est d'ailleurs sur cet article tout particulièrement que s'appuient la plupart des commentateurs de Pos, par exemple Merleau-Ponty ou Coquet. Sur ce point, cf. Willems, 1998.

toutefois que Pos ne s'appuie pas sur l'argumentation détaillée de Husserl pour justifier son usage du concept de conscience originaire (cf. Willems, 1998 : 214). Ainsi, on ne trouve chez Pos aucune trace ni de l'*epoché* (réduction) husserlienne, ni des minutieuses analyses transcendantales du sens de la conscience originaire proposées par Husserl – que ce soit dans la forme que prend son argumentaire dans les *Idées directrices*, ou plus tôt déjà, dans les 5^{ème} et 6^{ème} *Recherches logiques*⁶.

De fait, il convient de souligner que le cadre théorique initial de Pos n'est pas la phénoménologie de Husserl, mais plutôt la philosophie transcendantale de son maître néokantien Rickert. Ainsi, même si la thèse énoncée plus haut fait bel et bien référence à la phénoménologie, elle ne fait que réarticuler et énoncer à nouveau une position qui était déjà celle de Pos dans de nombreux écrits précédents, et notamment dans sa thèse de 1922, *Zur Logik der Sprachwissenschaft [La logique de la linguistique]*. Or, ce texte, comme le souligne Pos lui-même, doit bien plus à Rickert qu'à Husserl (Pos, 2013 [1922] : 33). Ainsi, même s'il n'hésite pas à plusieurs reprises à emprunter le vocabulaire husserlien de conscience originaire, Pos ne semble faire que l'instrumentaliser pour développer une autre intuition, essentielle, qui a trait à la *double source de nos connaissances* : la conscience directe que nous pouvons avoir des phénomènes ou du « donné » (un terme qu'utilisent tant la phénoménologie que la philosophie néo-kantienne) d'une part, les objets institués qui nous sont transmis par la science (ou, chez Pos, par les sciences particulières) d'autre part.

Cette articulation néo-kantienne de l'argument de Pos est parfaitement visible dans le passage suivant de *Phénoménologie et linguistique*, passage qui précède au demeurant le recours à la terminologie husserlienne et à la notion de « conscience originaire » :

Nous acceptons une connaissance de la langue, établie par la science linguistique. Cette connaissance concerne un objet, qui est connu d'une autre façon : de façon immédiate, par le sujet linguistique qui est chaque être humain. Cette connaissance, tout en étant prélinguistique, est une véritable connaissance : le sujet parlant ne se sert pas de la langue comme son corps se sert de la circulation du sang : il en a une certaine conscience. Cette conscience et la connaissance linguistique s'écartent l'une de l'autre. Est-ce qu'elles s'écartent de façon à s'opposer ? Est-ce que la connaissance linguistique est indépendante par rapport à la connaissance prélinguistique ? Sinon, quelle est la limite de l'écart entre les deux, et en quoi consiste leur base commune ? (Pos, 2013 [1939] : 195).

Puisque la conception possienne de la conscience subjective « immédiate » ne découle pas de l'analyse proprement phénoménologique de la conscience originaire proposée par Husserl, mais plutôt de la façon qu'il a de concevoir les modes de donation de l'objet de connaissance [*Gegenstand der Erkenntnis*], il faut donc commencer par se demander si son recours à Husserl et au vocabulaire de l'intuition originaire est véritablement pertinent et justifié. Plusieurs commentateurs de Pos s'expriment d'ailleurs avec beaucoup de réserve quant à la dimension proprement phénoménologique et husserlienne de sa théorie (cf. Aschenberg, 1978 : 47 ; Orth, 1967 : 30 ; et surtout Kaufmann, 1954 : 285 : « Despite his high respect for Husserl and his thorough familiarity with Husserl's work, his siding with some brand of realism leads him to do less than justice to Husserl's method of eidetic and transcendental reductions »).

De fait, Pos a bien recours à Husserl, mais de façon ciblée, il insère pour ainsi dire une certaine figure théorique husserlienne dans le cadre néo-kantien qu'il veut appliquer à l'étude du langage. Willems localise ainsi précisément ce recours à la phénoménologie de Husserl dans l'exigence que formule Pos, dans *La logique de la linguistique*, d'un « retour par spécification à la couche des données originaires » (Pos, 2013 [1922] : 18) :

⁶ *La logique de la linguistique*, par exemple, ne cite que les *Recherches logiques* (cf. Pos, 2013 [1922] : 42).

Ce faisant, [Pos] subordonne la distinction de Rickert entre science de la nature et science de la culture, selon laquelle « toute science travaille avec des concepts fondamentaux et des méthodes qui dépendent de la nature de son matériau », à un principe d'évidence descriptif qui est étranger au néo-kantisme (Willems, 1998 : 219, ma traduction).

Pour être plus précis, ce n'est pas ici un principe d'évidence *général* que requiert Pos, mais, bien plus spécifiquement, une prise en compte du mode de donation particulier du langage, c'est-à-dire l'évidence que constitue l'expérience immédiate par le locuteur de sa propre parole. Plus que son recours à une conception ou du moins à une terminologie husserlienne de la *conscience*, c'est l'insistance de Pos sur le statut de *locuteur* du sujet, de son rôle de *sujet parlant*, qui révèle la dimension phénoménologique de sa thèse et, en particulier, sa dette envers la théorie de l'expression de Husserl, telle qu'elle est formulée dans la première des *Recherches logiques*, « Ausdruck und Bedeutung » [*Expression et signification*].

En effet, il y a pour ainsi dire deux façons d'aborder et de comprendre l'argument mis en avant par Pos quant à la conscience (« immédiate », « prélinguistique », « originaire ») qu'a le locuteur ou le sujet parlant de sa propre parole. L'approche la plus évidente ou naïve consiste simplement à souligner que l'activité linguistique ou verbale, l'acte de s'exprimer ou de parler, rentre naturellement dans le champ de la conscience originaire et donc y appartient de plein droit, au même titre que toute autre expérience. Il est indubitable que nous faisons l'expérience de nous entendre parler nous-mêmes ; et quelles que soient par ailleurs les modalités précises de cette expérience, elle présente des traits caractéristiques qui sont généraux à toute expérience. En ce sens, on peut sans autre dire que notre expérience du langage fait partie du champ général de l'expérience possible, et que la conscience immédiate que nous en avons, l'expérience que nous en faisons, peuvent évidemment être admises comme source de droit pour la connaissance des phénomènes linguistiques.

On sent bien toutefois que l'argument de Pos contient une affirmation plus précise et plus radicale, et qu'il ne cherche pas simplement à appliquer de façon ciblée et localisée le principe des principes husserlien à l'expérience linguistique et verbale. En effet, l'expérience de la parole de l'autre pourrait à ce titre elle aussi apparaître comme une source de connaissance puisque dans n'importe quel échange ou dialogue nous faisons une expérience immédiate et intuitive du langage, en tant qu'auditeur. Pourquoi dès lors insister sur le sujet *parlant*, c'est-à-dire sur son statut de *locuteur*, et ne pas se contenter de son statut d'*auditeur* ? Pourquoi de plus insister spécifiquement sur le rôle du *linguiste*, et ne pas s'appuyer sur un sujet général ?

C'est que pour Pos l'appartenance générale du langage à la sphère de l'expérience n'est pas l'élément déterminant : plutôt, c'est la capacité du sujet à produire le langage, c'est-à-dire non seulement à comprendre les signes produits par d'autres dans l'acte de communication, mais bien à s'exprimer lui-même et, de surcroît, à faire ou avoir une expérience originaire de sa propre capacité à articuler et communiquer des significations qui est centrale. Or, dans les *Recherches logiques*, Husserl met justement en avant une distinction fondamentale entre le langage comme outil de communication et comme outil de pure expression à soi-même des vécus. En distinguant l'*indication* [*Anzeichen*] de l'*expression* [*Ausdruck*] et en spécifiant leurs rapports respectifs à la *signification* [*Bedeutung*] (Husserl, 1975 [1900]), Husserl articule une théorie du langage dans laquelle le moment de signification à proprement parler ne dépend pas de l'acte de communication, de la forme extériorisée et objective du langage, mais bien du vécu intentionnel, de la conscience originaire interne, du locuteur.

En d'autres termes, si Pos ne reprend pas l'ensemble de la phénoménologie husserlienne de la conscience, il s'appuie toutefois sur la théorie de l'expression de Husserl (qui dans les *Recherches logiques*, rappelons-le, sert de préliminaire essentiel à la théorie de la conscience)

et surtout l'idée que les notions d'expression, de signe et de signification, autrement dit les différentes parties du langage que l'on peut identifier grâce à l'analyse phénoménologique, sont intimement liées entre elle dans *la conscience subjective et individuelle*. Pour comprendre et décrire les phénomènes linguistiques, selon Pos, impossible de se passer du moment où ils sont véritablement donnés et qui constitue leur unité, c'est-à-dire du vécu, des intentions et des buts de ceux qui les produisent, les sujets individuels du langage. On notera pour terminer qu'en reprenant la théorie de l'expression husserlienne en ce sens particulier, Pos se distancie évidemment de certains de ses enjeux centraux et surtout de la visée de Husserl de formuler une « grammaire universelle » (cf. Merleau-Ponty, 1952 ; Holenstein, 1975). Loin de faire du langage le véhicule d'une logique universelle ou de significations idéales, Pos l'identifie avant tout comme une activité vécue et concrète qui est non seulement porteuse, mais bien constitutive du sens. Même là où il suit Husserl, Pos s'en distancie donc et donne une tournure originale et productive au projet même de la phénoménologie du langage. Comme le note Merleau-Ponty, Pos opère même un renversement de la phénoménologie du langage de Husserl, qui anticipe certains développements qu'Husserl lui-même donnera à sa philosophie (Merleau-Ponty, 1952 : 135).

4. La double source de la connaissance du langage

On peut mesurer de façon plus précise encore toute la distance que Pos n'hésite pas à prendre par rapport à Husserl grâce à un autre point de désaccord fondamental avec le fondateur de la phénoménologie : l'importance résiduelle que Pos continue d'accorder aux faits décrits et produits par la science. Pos, on l'a vu, ne souligne pas seulement l'importance de la conscience linguistique originaire et subjective, mais érige aussitôt en principe l'existence d'un second aspect de la connaissance, ce qui le mène d'ailleurs à considérer le rapport entre les deux types de connaissance comme étant lui-même un enjeu épistémologique problématique : « Cette conscience [originaire] et la connaissance linguistique s'écartent l'une de l'autre. Est-ce qu'elles s'écartent de façon à s'opposer ? Est-ce que la connaissance linguistique est indépendante par rapport à la connaissance prélinguistique ? » (Pos, 2013 [1939] : 196).

S'il est tout à fait plausible, d'un point de vue husserlien, de rendre compte des objets de la science et de les inclure dans une description phénoménologique, à aucun moment toutefois Husserl ne leur reconnaît un statut particulier comme une source de droit alternative pour la connaissance, qui soit donc clairement distincte de la conscience originaire. Au contraire, Husserl postule une continuité dans les modalités de leur constitution, les faits de la science trouvant eux aussi leur origine dans la conscience originaire. Surtout pour le Husserl des *Recherches logiques*, la conscience originaire fonctionne justement comme le sol de toute abstraction, qui s'accomplit généralement selon la méthode de la *variation éidétique*, procédé qui a pour but de déterminer les lois de constitution et d'isoler l'essence [*Wesen*] de tous les objets qui se donnent dans l'intuition du sujet.

Plus encore que sur l'usage seulement partiellement phénoménologique que fait Pos de la notion de conscience originaire, la plupart des critiques s'accordent ici pour souligner l'infidélité du philosophe néerlandais à son maître allemand. Pour être plus précis, ils reconnaissent tous l'importance du statut accordé par Pos au vécu linguistique originaire, mais regrettent ensuite que le rapport qui s'instaure alors dans la théorie de Pos entre cette conscience linguistique immédiate et l'autre pôle de la connaissance du langage, c'est-à-dire les faits linguistiques, reste soit largement inexplicité, soit contradictoire.

Ainsi, nous avons vu plus haut comment Willems reconnaît à Pos le mérite d'avoir déterminé la place de la « conscience linguistique originaire » et ouvert ainsi un thème fondamental pour

la phénoménologie du langage. Mais ce même Willems regrette ailleurs explicitement le fait que Pos cherche à y opposer un pôle objectif ou « théorique » :

Pos avait certainement tort de négliger [la continuité du 'préréflectif et du 'réflectif' (du préthéorique et du théorique)] à cause de sa notion encore tout à fait rickertienne de dualité entre « conscience pré-réflexive » et « savoir réflectif », surtout étant donné le fait que c'était justement Husserl qui (contrairement au néokantisme de son temps, particulièrement au transcendantalisme de Heinrich Rickert) accentuait le fait que les principes transcendants qui dirigent la constitution subjective intentionnelle des objets, sont « pareils » dans le plan naïf comme dans le plan réflectif [...] (Willems, 1994 : 254).

Dans un autre article (Willems, 1998), Willems se montre plus mesuré, soulignant une certaine ambivalence chez Pos. Il reprend tout de fois à son compte la thèse que la conscience subjective et les faits scientifiques constituent chez Pos des phénomènes qui s'opposent, qui sont largement contradictoires et dont Pos n'explique jamais de façon satisfaisante les rapports.

Un autre exemple, plus frappant encore, est la position adoptée par Merleau-Ponty. Reconnaisant en Pos un critique du projet de grammaire universelle qu'Husserl lui-même avait remis dans ses textes plus tardifs (Merleau-Ponty, 1952 : 136-137), Merleau-Ponty loue d'abord la contribution de Pos à la phénoménologie du langage :

M. Pos (*Phénoménologie et linguistique*) définit la phénoménologie du langage, non comme un effort pour replacer les langues existantes dans le cadre d'une eidétique de tout langage possible, c'est-à-dire pour les objectiver devant une conscience constituante universelle et intemporelle, mais comme retour au sujet parlant, à mon contact avec la langue que je parle. Le savant, l'observateur voient le langage au passé. Ils considèrent la longue histoire d'une langue, avec tous les hasards, tous les glissements de sens qui finalement ont fait d'elle ce qu'elle est aujourd'hui. Résultat de tant d'accidents, il devient incompréhensible que la langue puisse signifier quoi que ce soit sans équivoque. Prenant le langage comme fait accompli, résidu d'actes de signification passés, enregistrement de significations déjà acquises, le savant manque inévitablement la clarté propre du parler, la fécondité de l'expression. Du point de vue phénoménologique, c'est-à-dire pour le sujet parlant qui use de sa langue comme d'un moyen de communication avec une communauté vivante, la langue retrouve son unité : elle n'est plus le résultat d'un passé chaotique de faits linguistiques indépendants, mais un système dont tous les éléments concourent à un effort d'expression unique, tourné vers le présent ou l'avenir, et donc gouverné par une logique actuelle (Merleau-Ponty, 1952 : 138-139).

Cette reprise de Pos par Merleau-Ponty est particulièrement intéressante parce qu'il l'utilise pour illustrer la progression de la conception du langage chez Husserl, associant ainsi Pos favorablement au dernier Husserl (celui de la *Crise des sciences européennes* et de l'*Origine de la géométrie*). Mais, pour Merleau-Ponty, Pos ne fait que diagnostiquer une alternative et ne parvient pas à penser correctement le rapport de l'attitude phénoménologique au langage qu'il vient de découvrir à l'objectivité des faits de la science. Selon Merleau-Ponty, qui ensuite cesse de se référer à lui, « Pos se borne à décrire tour à tour l'attitude objective et l'attitude phénoménologique sans se prononcer sur leur rapport » (Merleau-Ponty, 1952 : 140).

La discussion peut-être la plus intéressante de la notion de conscience originaire chez Pos est celle que l'on trouve chez Koblížek. En effet, en plus de relever l'originalité et l'importance de Pos pour penser la conscience linguistique immédiate, Koblížek prend le temps de contraster sa notion avec les approches de plusieurs courants contemporains de la linguistique (la *folk-linguistic*, l'épilinguistique d'Antoine Culioli, et la notion d'« effet de familiarité du

langage » en psycholinguistique), soulignant à chaque fois le caractère absolument fondamental du recours à la subjectivité et à la perspective en première personne qui sous-tend la démarche possienne (cf. Koblížek, 2021 : 90-99). En contraste avec les autres approches, qui ont toujours une visée objective et ne font que prendre en considération le sujet ou le donné subjectif, sans lui conférer le statut d'une véritable source de connaissance, Pos formule selon Koblížek une perspective « apriorique » qui se charge « de définir les caractéristiques universelles de la conscience interne de la langue qui déterminent cette conscience de façon nécessaire » (Koblížek, 2021 : 99).

Mais, tout comme Merleau-Ponty et surtout Willems avant lui, Koblížek choisit ensuite d'accentuer la manière dont la connaissance phénoménologique dégagée par Pos s'oppose à la connaissance scientifique, entrant dans un rapport paradoxal de contradiction mutuelle, mais aussi de cohérence avec les faits linguistiques :

Comme nous l'avons vu, cette conception de l'originarité de la conscience directe (au sens d'*autonomie* et de *source*) aboutit, en fin de compte, chez Pos à la conception de deux images opposées de la langue. Pour le dire brièvement, d'après le phénoménologue, tandis que la *conscience originnaire* fournit une image de la langue dont les *traits essentiels* sont l'unité, la liaison naturelle aux choses et la présence, la *conscience scientifique* fournit une image de la langue atomisée, arbitraire et liée au passé. S'opposent ainsi deux images mutuellement contradictoires, mais parfaitement *cohérentes* en elles-mêmes (Koblížek, 2021 : 103).

Ce qui frappe dans ces trois critiques de Pos, c'est qu'elles cherchent toutes à problématiser sa définition de la conscience linguistique immédiate à partir du rapport de cette dernière aux faits linguistiques. Plus précisément, elles semblent toutes présumer que, chez Pos, le statut des faits scientifiques est dérivé ou intrinsèquement lié à sa découverte et à sa définition de la conscience linguistique immédiate. Pour le dire encore autrement, les critiques de Pos semblent évaluer sa pensée en termes de sa cohérence comme théorie (phénoménologique) de la conscience. Elles le font, de plus, non pas en cherchant à reconstruire ou critiquer les arguments qui amènent Pos à postuler une dualité entre conscience et faits linguistiques, mais en comparant directement la pensée de Pos à des théories tierces, en particulier celles de Husserl et Rickert.

Le cadrage husserlien de la théorie de Pos est particulièrement flagrant chez Merleau-Ponty, qui ne prend à vrai dire même pas le temps de décrire le pôle des faits scientifiques chez Pos autrement que via le projet de grammaire universelle et l'attitude objectivante ou logiciste des *Recherches logiques*. À cela s'ajoute chez Merleau-Ponty un très fort prisme saussurien, qui lui fait assimiler sans autre forme de procès la distinction possienne entre conscience et faits linguistiques à la dichotomie saussurienne entre synchronie et diachronie. *De facto*, on peut constater que Pos n'est utilisé que de façon dérivative et instrumentale par Merleau-Ponty pour illustrer des oppositions et des contrastes qu'il trouve chez Husserl d'une part, Saussure d'autre part :

Pouvons-nous simplement juxtaposer les deux perspectives [grammaire universelle et sujet parlant] sur le langage que nous venons de distinguer, – le langage comme objet de pensée et le langage comme mien ? C'est ce que faisait par exemple Saussure, quand il distinguait une linguistique synchronique de la parole et une linguistique diachronique de la langue, irréductibles l'une à l'autre parce qu'une vue panchronique effacerait inévitablement l'originalité du présent (Merleau-Ponty, 1952 : 140).

Koblížek se rend aussi coupable d'un certain aplatissement de la pensée de Pos, qui prend chez lui la forme non pas d'une assimilation de ce dernier à Husserl et Saussure, mais d'un manque d'attention aux sources autres que Husserl d'une part, d'une absence de discussion de

l'évolution de la pensée de Pos d'autre part. Ainsi, Koblížek présente Pos sans ambages comme un « phénoménologue hollandais », et il ne fait mention que de Husserl parmi ses maîtres (Koblížek, 2021 : 73). Par ailleurs, même si Koblížek cite plus de textes que Merleau-Ponty (qui ne fait référence qu'à « Phénoménologie et linguistique ») et offre une analyse différenciée et judicieuse de la perspective de Pos sur le langage, il ne problématise jamais les différences ou les évolutions entre des écrits qui pourtant s'étendent chronologiquement des années 1920 aux années 1950. À sa décharge, notons que le propos de Koblížek n'est pas de contextualiser et de reconstituer l'évolution de la pensée de Pos, mais de l'utiliser pour sa propre conception de la conscience interne du langage, comme en témoigne clairement la conclusion de son analyse : « Nous disposons à présent de tous les ingrédients de la conception possienne pour nuancer les présupposés principaux de notre projet » (Koblížek, 2021 : 103-104).

Les choses sont plus compliquées avec Willems, en particulier dans son article de 1998, puisque lui tient bel et bien compte du développement de la pensée de Pos et notamment de son ancrage dans le néo-kantisme de Rickert. Ainsi, Willems met-il bien en lumière les hésitations constantes de Pos entre perspectives phénoménologique et néo-kantienne, tant dans les définitions qu'il donne de la conscience originaire, du statut épistémologique qu'il accorde aux faits linguistiques ou des rapports entre signification idéale et expression linguistique qu'il définit. Mais du fait du prisme de son analyse – qui cherche spécifiquement à expliciter les liens de Pos à la phénoménologie husserlienne – Willems manque en bonne partie la logique interne de Pos et reste toujours plus attentif à la dette de Pos envers Husserl ou Rickert qu'à la fonction particulière que joue une thèse particulière à un moment donné dans l'argumentation spécifique de Pos.

5. Le primat de la méthode

Une première correction à amener ici aux interprétations susmentionnées de la notion de conscience linguistique immédiate et de son rapport aux faits scientifiques chez Pos est donc d'insister sur la diversité de ses sources et de son cadre général. Même si Pos se réfère volontiers à Husserl, on l'a vu, à aucun moment ne s'inscrit-il de plein pied dans la tradition phénoménologique. Similairement, si Pos sollicite l'épistémologie de Rickert, ce n'est pas pour reprendre telle quelle sa doctrine, mais seulement pour y trouver « une grande inspiration en ce qui concerne la théorie de la connaissance » (Pos, 2013 [1922] : 33). Dans *La logique de la linguistique*, Pos mentionne par ailleurs explicitement les travaux de Steinthal, von der Gabelentz, Wundt, Sigwart, Heinrich Maier, Hermann Paul et Dittrich comme des « recherches déjà existantes » qui lui permettent de mener à bien « l'intention du présent ouvrage » (Pos, 2013 [1922] : 33).

Au-delà de cette multiplicité des sources qui sous-tendent les idées de Pos, c'est toutefois surtout sur la spécificité de sa démarche qu'il convient de s'attarder. Il me semble en effet que la plus grande distorsion qui est faite aux notions de conscience et de faits linguistiques chez Pos est de présumer qu'elles constituent (ou devraient constituer) des aspects solidaires d'une théorie de la conscience cohérente. Or, si l'on se tourne à nouveau vers *La logique de la linguistique*, le texte où Pos met en place pour la première fois tant sa notion de conscience immédiate que l'importance des faits linguistiques, on se rend compte que son projet théorique est tout autre et que ses prémisses dérivent d'une réflexion non pas sur la conscience, mais sur le statut des sciences particulières et le besoin de leur donner une « logique » – un questionnement qui est par ailleurs typiquement néo-kantien.

Ainsi, c'est bien par le constat de l'impossibilité d'une logique générale que débute *La logique de la linguistique* :

Un des acquis les plus solides de la philosophie moderne est sans doute sa prise de conscience du fait que la logique ne constitue pas seulement une science formelle, mais que, en lien étroit avec la théorie de la connaissance, elle doit s'orienter selon le matériau qui lui est fourni par les sciences particulières. Cette idée a été exposée de manière spécialement féconde dans les écrits des logiciens modernes, Sigwart et Wundt notamment (Pos, 2013 [1922] : 27).

Pos donne ensuite une tournure apriorique à ce constat historique, notant à la fois la nécessité d'une théorie (logique ou philosophique) de la connaissance qui soit distincte des préjugés et des modèles des sciences particulières, mais aussi l'impossibilité *de jure* qu'une telle théorie puisse se dégager ou s'abstraire complètement de celles-ci :

La philosophie peut tout aussi peu vouloir s'abstraire complètement du matériau des sciences particulières (car même les « formes » les plus abstraites de la connaissance sont les formes d'un certain matériau), que l'on ne peut exiger d'elle qu'elle se dissolve dans les sciences particulières ou qu'elle leur fasse entièrement place (Pos, 2013 [1922] : 31).

Plus loin Pos définit donc clairement un rapport de dépendance méthodologique qui conditionne l'existence tant de la logique que des sciences particulières :

Lorsque la logique interroge les fondements possibles de la connaissance factuelle, cette question n'est elle-même de facto possible que là où une connaissance existe déjà. De la sorte, la logique ne peut pas être utile à une science particulière en ce sens qu'elle lui permet de découvrir des données nouvelles et utiles qui sans son aide ne seraient pas accessibles. Pour son propre intérêt, la logique doit laisser la quête des faits à la recherche empirique, car elle ne peut pas subsister en tant que logique sans celle-ci (Pos, 2013 [1922] : 34).

En d'autres termes, la possibilité d'une grammaire universelle ou d'une théorie purement formelle, abstraite et objective de la connaissance est écartée d'emblée, et c'est cette impossibilité qui pousse Pos à souligner le recours nécessaire de toute épistémologie au « matériau » produit et véhiculé par les sciences particulières, soulignant par ailleurs le caractère dynamique et perfectible de ce matériau :

Même si l'exposition la plus abstraite possible d'un système universel de catégories embrassant le champ entier du pensable devait réussir, un retour par spécification à la couche des données originaires resterait inévitable d'une manière ou d'une autre. Il est par ailleurs évident que la différenciation est nécessaire à la méthodologie et à la logique depuis qu'il a été établi, d'une part, que la logique formelle est une discipline relativement stérile pour les divers domaines scientifiques concrets, et d'autre part, que chaque science travaille avec des méthodes et des concepts fondamentaux qui dépendent des propriétés de leur matériau et qui ne se laissent découvrir que par une analyse critique de ce même matériau. En effet, c'est un fait historico-psychologique immuable que chaque science approche son matériau de façon naïve dans les stades initiaux de son travail et que ce n'est que plus tard que son travail critique fondamental commence ou peut commencer » (Pos, 2013 [1922] : 30-31).

Même si Pos ne le dit pas directement, on voit très bien ici que ce qui deviendra plus tard le pôle objectif de la connaissance chez Pos, à savoir les faits linguistiques, n'est pensé ni en termes d'une théorie de la conscience, ni comme opposition à la conscience linguistique immédiate, mais bien en termes de méthodologie générale, de « logique de la connaissance » ou de « logique des sciences particulières ».

On peut, de plus, répéter l'exercice en revenant rapidement sur la genèse de l'idée posienne d'une conscience linguistique immédiate. Celle-ci part en effet elle aussi d'un simple constat, qui est à nouveau de nature purement méthodologique : « Empiriquement, il n'y a que *des*

hommes, comme de même qu'il n'y a que *des langues* » [*Empirisch sind nur Menschen da, wie Sprachen da sind*] (Pos, 1922 : 27). Il s'agit ici d'un nominalisme affirmé – que l'on retrouve avant Pos chez Herman Paul (une des sources de Pos) et de manière plus ou moins diffuse chez la plupart des néogrammariens – qui pose qu'il n'existe dans la réalité que des *individus*. L'objet de l'analyse linguistique, nous signifie donc Pos ici, n'apparaît que dans une *multiplicité* des données empiriques, de langues concrètes, qui sont elles-mêmes liées à des individus particuliers et donc à leur conscience individuelle :

L'objet indifférencié « langue » n'est jamais « donné », on ne fait que le viser. Il s'agit d'un concept limite, à la fois insaisissable et constitutif. Son contenu reste indéterminé, mais il est néanmoins certain qu'il conditionne ses propres manifestations, qu'on doit l'appréhender comme une condition nécessaire de celles-ci. Or, la conscience s'exprime dans des unités relativement fermées, qui sont elles-mêmes subdivisées en unités subordonnées. Celles-ci, en tant qu'objet théorique, s'articulent en système, comme le vise la grammaire. Le système est autre chose que ce qui est dit concrètement, il est ce qui vaut du réel, la façon par laquelle le réel a une valeur [*das Geltungsartige am Wirklichen*]⁷. Le mode de donation de la langue particulière se réduit donc à la conscience qui l'exprime, qui est elle aussi toujours individuelle (Pos, 1922 : 31-32).

Comme nous le voyons, les deux pôles de la connaissance du langage ne sont pas pensés dès le début de façon commune par Pos, comme les termes d'une distinction analytique ou comme les conséquences d'une position théorique de principe sur la conscience, mais bien par la découverte méthodique *indépendante* de deux aspects distincts de la linguistique, son statut comme science particulière d'une part, le mode de donation de son objet d'autre part. Cette dualité fondamentale présente certes des échos évidents avec la dichotomie saussurienne entre langue et parole, ou plus généralement avec la disjonction généralisée que l'on constate en linguistique (mais aussi en sociologie, anthropologie, etc.) entre la description de *structures* d'une part, de l'activité de *sujets* d'autre part (cf. Samain & Nicolaï, introduction / argumentaire, ce volume). Mais la logique de Pos est ici en fait radicalement différente : au lieu d'être un *principe d'analyse*, une distinction qui permet de dégager des aspects et *séparer* ainsi des champs (voire des objets) d'étude définis (p. ex. la syntaxe, l'énonciation, l'épilinguistique), la méthode de Pos cherche plutôt à rendre manifestes les paramètres fondamentaux, nécessaires à toute analyse du langage.

On commence ici à distinguer tout le potentiel de l'approche de Pos en contraste à celles qui posent des dichotomies analytiques pour clarifier le rapport entre vécu subjectif et faits linguistiques objectivés (rappelons ici certaines des plus connues : langue/parole (Saussure), parole parlée/parole parlante (Merleau-Ponty), métalinguistique/épilinguistique (Culioli). Pos, en effet, constate plus qu'il ne postule l'existence de différents modes de savoir linguistiques et en ce sens, il est tout à fait naturel que leur rapport ne soit pas immédiatement explicite. Mieux, puisqu'ils ne sont pas le résultat d'une distinction conceptuelle, mais des aspects de l'objet d'étude dont il faut rendre compte, rien ne s'oppose en principe à découvrir, dans une étape ultérieure et selon une logique qui est propre au nouveau problème en question, les modalités du rapport entre donation de l'objet et son objectivation scientifique. Ce rapport lui-même, en effet, n'est pas en doute puisqu'il est bien clair que nos vécus linguistiques et les faits des sciences du langage portent sur le même phénomène, sur la même réalité sous-jacente (il faut bien admettre, en effet, que dans le cas contraire, la science du langage serait une contradiction en elle-même, elle serait tout simplement impossible puisque leur objet ne serait pas vraiment le langage).

⁷ Tout ce passage, très difficile à traduire, est à entendre en écho direct à la notion rickertienne de valeur. D'une importance capitale pour Pos, cette notion mériterait une analyse approfondie, notamment en comparaison avec le concept du même nom chez Saussure.

Or, on découvre ici encore l'orientation profondément méthodologique de Pos, sa disposition à se confronter aux difficultés présentées par l'objet d'étude particulier qu'est le langage. En effet, il refuse la solution la plus évidente, celle d'un processus de formalisation et d'abstraction, pour se concentrer sur le point précis qui complique une telle interprétation, c'est-à-dire, le fait qu'en principe les faits linguistiques établis par les sciences du langage devraient eux aussi rentrer dans le champ de la conscience originaire et être soumis, comme c'est le cas chez Husserl, à la même logique transcendantale constitutive. Mais, constate Pos, cela n'est justement pas le cas : les faits linguistiques nous offrent souvent une connaissance qui contredit celle que nous éprouvons dans l'expérience subjective, nous ne découvrons dans le champ total de nos expériences pas d'unité entre notre vécu de sujet parlant et les objets décrits par la linguistique (Pos, 2013 [1939] : 196).

Dans la logique de Pos, cette conclusion n'est absolument pas surprenante, dans la mesure où il est de toute façon disposé à penser que le processus d'objectivation de la science n'est pas neutre par rapport au matériau sur lequel il s'applique :

Nous voulons quant à nous éprouver à l'exemple du matériau linguistique la validité générale de l'idée qui postule que le matériau subit une « transformation » dans la saisie théorique qui le constitue comme objet théorique (Pos, 2013 [1922] : 32).

On voit donc plus clairement ici que tout l'enjeu, pour Pos, n'est pas de réduire la différence entre la connaissance phénoménologique, qui sert de base ou de matériau à toute réflexion, et la réflexion objectivée ou saisie théorique du langage, mais bien de comprendre les conditions de possibilité et les implications du processus de la transformation qui se joue de l'un à l'autre.

Une des implications les plus immédiates de cette perspective dialectique est une relativisation du donné originaire, qui reçoit dès lors chez Pos une dimension *toujours déjà* réflexive. La conscience prélinguistique ou pré-théorique, chez Pos, ne nous donne jamais accès, comme c'est le cas chez Husserl, à un donné « pur » complètement présent. Plutôt, la conscience prélinguistique est-elle aussi porteuse de processus de sémantisation et d'articulation de l'expérience qui sont eux-mêmes ouverts à de nouvelles modifications, telles que celles apportées par l'objectivation scientifique. On comprend très bien ici que Pos ne peut avoir recours à la réduction phénoménologique, puisqu'il ne peut être question pour lui de suspendre et de mettre entre parenthèses l'attitude naturelle pour retrouver un sol « originaire » de l'expérience. Il s'agit plutôt de comprendre que ce sol est toujours déjà structuré d'une certaine façon par la signification⁸.

⁸ En guise d'illustration, nous proposons ici le long extrait suivant, où Pos étend l'idée que toute expérience, même pré-réflexive est déjà porteuse de signification jusqu'au règne animal : « Un repos sourd, comme nous pouvons aussi l'observer chez l'animal aquatique muet et inerte dans un aquarium qui demeure des heures durant immobile dans une cavité dont il a la même couleur. Il semble dormir sans interruption, il ne se passe apparemment rien en lui [...]. Immobile, désintéressé et oisif, il ne réagit à rien, pas même aux observateurs humains derrière la vitre de l'aquarium. Ne se passe-t-il donc vraiment rien en lui ? Il a pourtant une gueule et un œsophage, qui de temps à autre requièrent de la nourriture ! Peut-il rester en vie si jamais il n'ouvre et referme sa gueule ? On est prêt à dire que oui, car pendant les heures où on l'a observé, il n'a pas bronché. On attend patiemment la confirmation de la thèse d'Aristote sur la mobilité, mais elle paraît ne pas vouloir se matérialiser. Et finalement, la confirmation vient malgré tout : un petit poisson naïf file le long de la cavité, la gueule s'ouvre et se ferme en un éclair, le repos inerte est rétabli et nous savons maintenant que l'animal vit : il a bougé, il s'est incommodé. Il vit, cela signifie : il bouge de temps à autre, c'est-à-dire quand dans son monde quelque chose rompt son indifférence, reçoit une signification. On détecte ici la signification dans sa forme originaire, comme l'actualité de la vie elle-même. Ou sommes-nous peut-être dupe d'une illusion verbale qui présente deux phénomènes différents du tout au tout sous un seul et même nom ? Y a-t-il une parenté entre les significations qu'explorent le sémanticien et les phénomènes de la vie élémentaire organique qui viennent d'être mentionnés ? À mon avis, la réponse est que la signification du petit poisson pour l'animal inerte et la signification dont parle la sémantique sont liées comme un très ancien aïeul à sa plus lointaine descendance. Malgré toutes les

Sans entrer ici dans le détail de l'analyse de Pos, notons encore que cette redéfinition de la conscience originaire (ou plus exactement désormais, pré-théorique), ouvre quant à elle la perspective d'un autre rapport entre connaissance phénoménologique et connaissance objective. Au lieu d'un processus d'abstraction ou de découverte d'une certaine idéalité dans le vécu, on peut concevoir le jeu entre expérience subjective et formes objectives comme un processus d'*institutionnalisation* du sens, fondé et facilité d'ailleurs par l'échange intersubjectif. Un point essentiel qui unit la conscience et les faits linguistiques, selon Pos, est en effet qu'ils sont tous deux fondamentalement dépendants d'une validation par l'autre, ils sont le résultat d'une « entente », d'une compréhension intersubjective qui fonde leur signification :

Ce que je sais, comme conscience linguistique originaire, c'est que je dispose de mots pour m'exprimer. Par les mots il y a un lien avec le monde des choses puisque je peux les nommer et avec celui des personnes puisque je peux communier avec elles. Les mots appartiennent aux choses, ils les révèlent, c'est grâce à eux qu'il y a intimité avec les choses. Les autres emploient les mêmes mots que moi ; en même temps le contact avec chacun se fait par sa façon propre de parler. D'ailleurs les mots sont au service de ce contact personnel ; *l'entente est confirmée par l'échange de la parole plutôt que créée* (Pos, 2013 [1939] : 196. C'est moi qui souligne).

Ce n'est ainsi pas le moindre des paradoxes, en ce sens, que la théorie de Pos rejoint ici le projet que Merleau-Ponty formulait de façon nominalement critique à son égard. Défendant l'exposé de la *Phénoménologie du langage* qu'il venait de tenir à la conférence bruxelloise dédiée à Husserl (et à laquelle Pos aurait d'ailleurs dû participer (cf. van Haecht, 1951 : 441), le protocole retient en effet la réponse suivante de Merleau-Ponty :

Aux scrupules de MM. Dondeyne et Ricœur, M. Merleau-Ponty répondit qu'il ne prétendait nullement nier le caractère universel des significations, mais qu'il refusait de rattacher cette universalité à l'abstraction. Il voulait la fonder au contraire dans la communion concrète des sujets dans le monde (van Haecht, 1951 : 443).

6. Conclusion

Partant de la notion de *conscience linguistique originaire* proposée par Pos, nous avons montré que, contrairement à la plupart des interprétations reçues (notamment Merleau-Ponty, 1952 ; Aschenberg, 1978 ; Puech, 1985 ; Coquet, 2007 ; Koblížek, 2021), celle-ci ne s'inscrivait pas véritablement dans la tradition de la phénoménologie du langage et ne sous-tendait ni une théorie de la conscience ni une conception de la linguistique spécialement orientée sur le rôle des sujets. Au contraire, nous avons vu que la thématique des sujets et de leur expérience linguistique s'impose chez Pos à partir d'une réflexion méthodologique – préliminaire à l'analyse linguistique proprement dite –, sur les modes de donation du langage, ou en termes moins phénoménologiques, sur la manière dont nous accédons au langage, sur les formes du matériau qui s'offre à l'analyse. À ce titre, le rôle et l'importance de la phénoménologie chez Pos sont apparus comme étant *relatifs*, car pris chez lui dans un contexte théorique dense et complexe qui inclut la plupart des tentatives de repenser les fondements méthodologiques de la linguistique au tournant du XX^{ème} siècle (Sigwart, Paul, Wundt, Marty, Husserl, mais pas Saussure). Paradoxalement peut-être, nous avons vu que la solution que Pos esquisse alors en définitive à la question du rapport entre vécu subjectif et

différences – à propos desquelles nous aurons bientôt plus à dire – les liens essentiels sont demeurés intacts dans la chaîne quasiment infinie de la dérivation originaire. Le monde de l'animal, si primitif qu'il soit, est plein de significations, ou plutôt, ce monde est une succession de significations dans lequel l'animal et son monde sont à peine différenciables. » (Pos, 2013 [1954] : 222-223).

formes expressives rejoint toutefois celle que propose Merleau-Ponty.

La conclusion principale qu'il me semble pouvoir ici tirer de cette analyse concerne l'ancrage historique et contextuel qu'elle apporte aux multiples recours contemporains à la phénoménologie dans les sciences du langage. L'intégration de la phénoménologie, chez Pos, à un faisceau d'autres approches, témoigne en effet clairement du fait que celle-ci a été une composante importante d'un débat historique sur le statut de la subjectivité en linguistique et qu'elle ne doit donc pas exclusivement son rôle à l'intérêt ponctuel ou la pertinence du seul Merleau-Ponty. Parce qu'ils amplifient ainsi l'importance d'autres acteurs et mettent en lumière l'existence d'un véritable réseau d'échanges entre phénoménologie et linguistique, les travaux de Pos soulignent également la source commune et les liens souvent encore méconnus ou inconscients qu'entretiennent les diverses tentatives contemporaines, tant théoriques qu'historiographiques, de repenser le rapport entre le vécu des sujets et l'objectivité des formes linguistiques.

En sus de cette contextualisation historique, et ce malgré la convergence frappante avec Merleau-Ponty (qu'il convient évidemment de ne pas exagérer), Pos apporte de plus un correctif ou du moins un avertissement conceptuel aux approches contemporaines. La diversité des sources et le caractère syncrétique de ses travaux met en effet bien en lumière que le recours privilégié aujourd'hui à Merleau-Ponty et Benveniste recèle le piège d'un certain réductionnisme. En particulier leur focalisation sur la subjectivité et l'importance décisive qu'ils accordent aux *actes* du sujet (comme instance énonciatrice ou comme auteur d'une *parole parlante*) conduit aujourd'hui souvent à donner un tour *pragmatique* – au sens d'Austin – au rôle du sujet dans le langage. Ceci, à mon sens, menace d'occulter les possibilités – ouvertes surtout par la linguistique structurale pragoise dont Pos était si proche⁹ – de penser la dimension subjective du moment de concrétisation ou de cristallisation du sens en restant sur le plan de la structure expressive et en maintenant ainsi l'intuition centrale du structuralisme, c'est-à-dire que le sens est avant tout le produit ou l'effet de l'organisation hiérarchique et systématique d'un certain donné intentionnel¹⁰.

Références bibliographiques

ALLOA, Emmanuel. (2013). The diacritical nature of meaning: Merleau-Ponty with Saussure. *Chiasmi International* 15 : 167-181.

ASCHENBERG, Heidi. (1978). *Phänomenologische Philosophie und Sprache*. Tübingen : Narr.

AURORA, Simone. (2015). A forgotten source in the history of linguistics: Husserl's Logical investigations. *Bulletin d'Analyse Phénoménologique* 11 (5) : 1-19.

AURORA, Simone. (2017). *Filosofia e scienze nel primo Husserl: Per una interpretazione strutturalista delle Ricerche logiche*. Padova : Cleup.

⁹ Notons d'une part que cette mise à l'écart de Jakobson et du structuralisme pragois est typique d'une certaine historiographie de la notion de sujet parlant (cf. Charaudeau 1984, Normand 1985), et rappelons à l'inverse que l'École de Prague a été historiquement la tradition structuraliste la plus proche tant de la phénoménologie (cf. Holenstein, 1975 ; Patocka, 1076 ; Fontaine, 1984) que de Pos lui-même (cf. Pos, 2013 [1939] ; Jakobson, Trubeckoj).

¹⁰ C'est là bien sûr un argument de Holenstein (1975), mais aussi du philosophe géorgien Kita Megrelidze, élève de Husserl et de Wolfgang Köhler (cf. Megrelidze, 1965 ; Friedrich, 1993), qui propose une philosophie matérialiste du langage dans lequel c'est justement le concept de *Gestalt* qui permet à la subjectivité de s'exprimer. En contraste, chez Merleau-Ponty, ou l'expression est entendue comme un processus d'*écarts* (Alloa, 2013) ou de *déformation cohérente* (Kristensen, 2010), c'est-à-dire un acte de réappropriation par le sujet de l'objectivité de la signification, en effet, ce moment spécifique, intrinsèque au langage, est manqué.

- AURORA, Simone & FLACK, Patrick. (2016). Phenomenology and linguistics. *Metodo* 4 (2) : 7-12.
- BONDÌ, Antonino. (2012). Le sujet parlant comme être humain et social. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 65 : 25-38.
- BONDÌ, Antonino. (2018). L'expression entre expérience et physionomies du sens : éléments pour une phénoménologie sémiotique. *Acta Structuralica* 1 : 71-88.
- BONDÌ, Antonino, PIOTROWSKI, David & VISETTI, Yves-Marie. (2016). Phénoménologie et linguistique : un entrelacs. *Metodo* 4 (2) : 267-307.
- BONDÌ, Antonino & LA MANTIA, Francesco. (2015). Phenomenology and semiotics. *Metodo* 3 (1) : 7-18.
- Cadiot, Pierre & VISETTI, Yves-Marie. (2001). *Pour une théorie des formes sémantiques : Motifs, profils, thèmes*. Paris : P.U.F.
- CESALLI, Laurent & FRIEDRICH, Janette. (2014). *Anton Marty & Karl Bühler: between mind and language = Zwischen Denken und Sprache = Entre pensée et langage*. Basel : Schwabe.
- CHARAUDEAU, Patrick. (1984). Une théorie des sujets du langage. *Langage et société* 28. 37-51.
- COQUET, Jean-Claude. (2007). *Phusis et Logos : une phénoménologie du langage*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes.
- CULIOLI, Antoine. ([1968] 1990). La linguistique : de l'empirique au formel. *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*. Tome 1. Paris : Ophrys : 9-46.
- D'ALONZO, Jacopo & FERON, Alexandre. (2020). Introduction. Dossier thématique : genèse, origine, récapitulation. Trần Đức Thảo face aux sciences du langage. *Histoire Épistémologie Langage* 42 (2) : 7-16.
- DAALDER, Saskia. (1999). *H.J. Pos (1898-1955): studies over zijn filosofie vaan taal en taalwetenschap*. Amsterdam : Vrije Universiteit.
- DAALDER, Saskia & NOORDEGRAAF, Jan. (1990). *H.J. Pos: taalkundige en geëngageerd filosoof*. Amsterdam : Huis aan de Drie Grachten.
- DAYLIGHT, Russell. (2011). *What if Derrida was wrong about Saussure?* Edinburgh: Edinburgh University Press.
- DE ANGELIS, Rossana & AURORA, Simone. (2018). *Phenomenology and structuralism. Acta Structuralica Special Issue* 1.
- DE PALO, Marina. (2016). *Saussure e gli strutturalismi: Il soggetto parlante nel pensiero linguistico del Novecento*. Roma : Carocci.
- DE PALO, Marina. (2020). L'homme dans la langue : traditions saussuriennes et développements phénoménologiques. Dans É. Aussant & J. Fortis (dir.). *History of linguistics*. 113-128. Amsterdam : Benjamins.
- DENNES, Maryse. (2008). *Gustave Chpet et son héritage. Slavica Occitania* 26.
- DERKX, Peter. (1994). *H.J. Pos, 1898-1955: Objectief en partijdig: Biografie van een filosoof en humanist*. Hilversum : Verloren.
- ELFFERS, Els. (2013). Langeveld, Pos en de grammatica. Dans J. Noordegraaf & T. M. V. Janssen (dir.) *Honderd jaar taalwetenschap*. 29-40. Amsterdam: Vrije Universiteit.
- FLACK, Patrick. (2016). Roman Jakobson and the transition of German thought to the

structuralist paradigm. *Acta Structuralica* 1 : 1-15.

FLACK, Patrick. (2018). *Idée, expression, vécu : La question du sens entre phénoménologie et structuralisme*. Paris : Hermann.

FLACK, Patrick. (2020). Le « sens du réel » et l'indication chez Trần Đức Thảo : Une comparaison critique avec Hendrik Pos. *Histoire Épistémologie Langage* 42 (2) : 49-62.

FONTAINE, Jacqueline. (1994). La conception du système linguistique au Cercle linguistique de Prague. *Cahiers de l'ILSL* 5 : 7-18.

FOULTIER, Anna Petronella. (2013). Merleau-Ponty's encounter with Saussure's linguistics: misreading, reinterpretation or prolongation? *Chiasmi International* 15 : 123-142.

FRIEDRICH, Janette (1993). *Der Gehalt der Sprachform : Paradigmen von Bachtin bis Vygotskij*. Berlin : Akademie Verlag.

HOLENSTEIN, Elmar. (1975). *Roman Jakobsons phänomenologischer Strukturalismus*. Frankfurt am Main : Suhrkamp.

HOLENSTEIN, Elmar. (2022). *Phenomenological philosophy of language: collected papers*. Genève-Laussane : Sdvig press.

HUSSERL, Edmund. (1950). *Idées directrices pour une phénoménologie*. Paris : Gallimard.

HUSSERL, Edmund. (1975). *Logische Untersuchungen. Erster Band: Prolegomena zur reinen Logik*. Den Haag : Nijhoff.

JAKOBSON, Roman. (1973). *Essais de linguistique générale 2 : Rapports internes et externes du langage*. Paris : Éditions de Minuit.

KAUFMANN, Fritz. (1954). Problèmes actuels de la phénoménologie. *The Philosophical Review* 63 (2) : 279-285.

KOBLÍŽEK, Tomáš. (2021). *La conscience interne de la langue : Essai phénoménologique*. Limoges : Lambert-Lucas.

KRISTENSEN, Stefan. (2010). *Parole et subjectivité : Merleau-Ponty et la phénoménologie de l'expression*. Hildesheim : Olms.

LASSÈGUE, Jean. (2016). *Ernst Cassirer : Du transcendantal au sémiotique*. Paris : Vrin.

LEHMANN, Robert. (2011). Continental divide. *Criticism* 53 (1) : 152-157.

LEVERING, Bas & VAN MANEN, Max. (2002). Phenomenological anthropology in the Netherlands and Flanders. Dans A. Tymieniecka. (dir.). *Phenomenology world-wide*. 274-285. Dordrecht-Boston-London : Kluwer.

MEGRELIDZE, Kita. (1965). *Osnovnye problemy sociologii myšlenija*, Tbilisi : Sabchota Sakartvelo.

MERLEAU-PONTY, Maurice. (1952). Sur la phénoménologie du langage. Dans H. L. Van Breda. (dir.). *Problèmes actuels de la phénoménologie*. 89-109. Paris : Desclée de Brouwer.

MERLEAU-PONTY, Maurice. (1960). *Signes*. Paris : Gallimard.

NORMAND, Claudine. (1985). Le sujet dans la langue. *Langages* 77 : 7-19.

ORTH, Ernst Wolfgang. (1967). *Bedeutung, Sinn, Gegenstand: Studien zur Sprachphilosophie Edmund Husserls und Richard Höningwalds*. Bonn: Bouvier.

PARRET, Herman. (2018). La phénoménologie comme toile de fond de la sémiotique structurale. *Acta Structuralica* 1 : 9-28.

- PARRET, Herman & Van Der Velde, Roger. (1980). Structuralism in Belgium and in the Netherlands. *Semiotica* 29 (1-2) : 145-174.
- POS, Hendrik. (1922). *Zur Logik der Sprachwissenschaft*. Heidelberg : Carl Winter.
- POS, Hendrik. (2013). *Écrits sur le langage*. Genève-Lausanne : Sdvig press.
- PUECH, Christian. (1985). Merleau-Ponty. La langue, le sujet et l'institué : la linguistique dans la philosophie. *Langages* 77 : 21-32.
- PUECH, Christian & Bondi, Antonino. (2011). *Le sujet parlant : approches diverses*.
- ROSENTHAL, Victor & VISETTI, Yves-Marie. (2010). Expression et sémiose : Pour une phénoménologie sémiotique. *Rue Descartes* 70 : 24-60.
- SAMAIN, Didier & FRIEDRICH, Janette. (2004). *Karl Bühler. Dossiers d'HEL* 2.
- SONESSON, Göran. (2015). Phenomenology meets semiotics: Two not so very strange bedfellows at the end of their cinderella sleep. *Metodo* 3 (1) : 41-62.
- STAWARSKA, Beata. (2013). Uncanny errors, productive contresens: Merleau-Ponty's phenomenological appropriation of Ferdinand de Saussure's general linguistics. *Chiasmi International* 15 : 151-165.
- STAWARSKA, Beata. (2015). *Saussure's philosophy of language as phenomenology: Undoing the doctrine of the course in general linguistics*. Oxford : Oxford University Press.
- STRUYKER BOUDIER, Cornelis. (1980). Phänomenologie in den Niederlanden und Belgien. Dans E. W. Orth. (dir.) *Dialektik und Genesis in der Phänomenologie*. 146-200. München : Alber.
- TRUBECKOJ, Nikolaj. (1936). Essai d'une théorie des oppositions phonologiques. *Journal de psychologie normale et pathologique* 33 : 5-18.
- VAN HAECHT, Louis. (1951). *Le colloque international de phénoménologie : Bruxelles, 12 avril 1951*. *Revue philosophique de Louvain* 49 (23). 438-445.
- WILLEMS, Klaas. (1994). Phénoménologie et changement linguistique. Dans R. Van Deyck. (dir.) *Diachronie et variation linguistique*. 247-266. Gent : Communication & Cognition.
- WILLEMS, Klaas. (1998). Edmund Husserl und Hendrik J. Pos: Phänomenologie, Sprache und Linguistik. *Phänomenologische Forschungen - Neue Folge* 3 (2).
- ZLATEV, Jordan. (2015). Cognitive semiotics. Dans P. Trifonas. (dir.). *International handbook of semiotics*. 1043-1069. Dordrecht : Springer.